# Les Huela (Sôgôvanhissôgô) : Histoire d'une minorité ethnique dans le Nord-Est ivoirien du XVIe-XXe siècle

**Koffi Alain KOUASSI**
*Enseignant-Chercheur*
*Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)*
*Département d'Histoire*
*saintkof01@gmail.com, 07 47 68 41 88 /054571 20 86*

## Résumé :

*La disparition de la ville de Begho au XVIe siècle a suscité plusieurs vagues migratoires dans le Nord-Est ivoirien. Parmi celles-ci figurent les Huela. Après Bégho, ils ont séjourné à Dumasi au Ghana avant d'être accueilli par les Gbin, tribu Koulango fondatrice de la ville de Bondoukou. Alors, comment les Huela (Sôgôvanhissôgô) ont-ils construit, maintenu et transformé leur identité au contact des Koulango et des autres populations du Nord-Est ivoirien du XVIe au XXe siècle ? En effet, cette étude s'appuie sur les sources orale et historiographique disponibles pour montrer que les Huela ont subi d'importantes mutations après leur pérégrination de la région de Bégho dans le Ghana actuel. Dans le district du Zanzan, ils sont reconnus sous le vocable Sôgôvanhissôgô nom attribué par leur tuteur Koulango. Autrefois animistes, les Huela se sont presque tous convertis à l'islam. Ils ont choisi le diamou Ouattara et sont considérés comme les proto-dioula du Gontougo. Assimilés aux Koulango, ils ont adopté leur langue au détriment de la leur. Dans la ville de Bondoukou, certains ont fait le choix du malinké. Après leur conversion à l'islam, ils adoptent la culture arabo-musulmane comme mode de vie. Ainsi leur langue et toute leur civilisation d'antan ont subi l'impact de la domination culturelle des Koulango et des Dioula.*

*Mots-clés : Huela – Sôgôvanhissôgô – mutations – Koulango – assimilés - migration*

## Abstract

*The disappearance of the city of Begho in the 16th century aroused several migratory waves in the Ivorian northeast. Among these are the Huela. After Begho, they stayed in Dumasi in Ghana before being welcomed by the Gbin, Koulango tribe founding the city of Bondoukou. How did the Huela (Sôgôvanhissôgô) construct, preserve, negotiate, and reshape their collective identity over time, in response to their sustained interactions, exchanges, and forms of coexistence with the Koulango and other populations inhabiting northeastern of Ivory Coast from the sixteenth to the twentieth century? Indeed, this study is based on the oral and historiographical sources available to show that the Huela underwent major changes after their wander*

*from the Begho region in current Ghana. In the Zanzan district (Bondoukou administrative area), they are recognized under the term Sôgôvanhissôgô, name attributed by their Koulango tutor. Formerly animists, the Huela literally converted to Islam, have chosen the "diamou" Ouattara and are considered the authentic dioula of Gontougo (Bondoukou area). Assimilated to the Koulango, they adopted their language to the detriment of theirs. In Bondoukou city, some of them have chosen to speak in Malinké (Dioula language) after their conversion to Islam and they adopt Arab-Muslim culture as a way of life. Thus their language and all their civilization of yesteryear have undergone the impact of the cultural domination of the Koulango and Dioula.*

*Keywords: Huela - Sôgôvanhissôgô - Mutations - Kulango - Assimilated - Migration*

## Introduction

L'étude des Huela (Sôgôvanhissôgô) comme une minorité ethnique dans le Nord-Est ivoirien du XVIe au XXe siècle s'inscrit dans une approche pluridisciplinaire à la croisée de l'histoire, de l'anthropologie historique et de l'étude des relations interethniques. Elle repose principalement sur une conception constructiviste de l'identité ethnique, selon laquelle l'appartenance à un groupe ne constitue pas une réalité figée, mais une construction historique et sociale constamment redéfinie au contact d'autres populations. Cette perspective permet d'appréhender les Huela non comme une communauté isolée, mais comme un groupe dont l'identité s'est construite dans un environnement marqué par les migrations, les interactions, les échanges et les rapports de pouvoir.

En effet, le district du Zanzan qui accueille au XVIe siècle les Huela est l'une des rares zones du pays ayant connu plusieurs vagues migratoires. Les autochtones koulango ont accueilli plusieurs peuples dont les Huela depuis la disparition de la ville de Bégho au XVIe siècle. L.Tauxier (1921 :384) affirme que « *les Koulangos désignent les Huélas sous le nom de Soro-vagne (prononcez Sorovagnn') c'est-à-dire Dyoulas rouges* ». La bonne appellation est ‘’Sôgôvanhissôgô’’ pour le pluriel et ‘’Sôgôvanhi’’ ou ’’Sôgôvanhissê’’ pour le singulier. Ils ont été assimilés par les Koulango. Les Huela sont avec les Noumou et les Ligbi les proto-Dioula de Bondoukou. Les Noumou, d'après leurs propres traditions habitaient autrefois avec les Ligbi et

les Huela à Bégho, près du Foughoula actuel, au sud et près du coude de la Volta Noire, et formaient, avec ces deux tribus, un seul peuple parlant le même dialecte (M. Delafosse, 1904 : 166). Dans leur différents ouvrages, L. Tauxier[1] et M. Delafosse[2] se sont penchés sur les Huela. Dans le chapitre qu'ils leur consacrent, le premier a présenté leur aire culturelle et leur conversion à l'islam pendant que le second regroupe les vocabulaires noumou, ligbi, huela, dioula et maou dans un ensemble qu'il qualifie de langues Mandé-Tan. À la suite des incessantes crises des XVIe et XVIIIe siècle, les Huela ont migré de Bégho avec les Noumou qui assuraient le rôle d'éclaireurs (K. A. Kouassi, 2026 : 455). Sur leur nouveau site d'accueil, ils sont accueillis par les Koulango de la tribu Gbin. Les tribus koulango Gbin et Gôrô qui leur accordent l'asile sont les fondateurs de la ville de Bondoukou (K. A. Kouassi, 2025 : 169). Alors, comment les Huela (Sôgôvanhissôgô) ont-ils construit, maintenu et transformé leur identité au contact des Koulango et des autres populations du Nord-Est ivoirien du XVIe au XXe siècle ?

L'objectif de cette étude est d'analyser l'évolution historique des Huela (Sôgôvanhissôgô) dans le Nord-Est ivoirien entre le XVIe et XXe siècle, en mettant en exergue leurs origines, leurs dynamiques migratoires, leur organisation sociopolitique et leurs relations avec les groupes voisins. Ainsi avons-nous trois objectifs spécifiques. Nous allons, d'abord, identifier les origines historiques et géographiques des Huela (Sôgôvanhissôgô), ensuite, analyser les dynamiques migratoires et les processus de peuplement des Huela et, enfin, étudier leur organisation sociopolitique, économique et culturelle.

Pour y parvenir, la démarche méthodologique a consisté à la collecte des sources orales dans le pays koulango. Ces sources transcrites et classées par centre d'intérêt sont complétées par des sources écrites et des données bibliographiques. Les informations issues des sources orales ont été confrontées aux sources écrites et aux données bibliographiques. Ce qui nous a permis de bâtir notre plan

[1] L.Tauxier, 1921, Le Noir de Bondoukou, pp382-396
[2] Maurice Delafosse, 1904, Vocabulaire comparatif de plus de 60 langues ou dialectes parlées à la Côte d'Ivoire et dans les régions limitrophes. Avec des notes linguistiques ethnologiques, une bibliographie et une carte, pp.166-168

autour de trois axes majeurs. Le premier axe aborde les origines et le peuplement des Huela dans le Nord-Est ivoirien du XVIe au XVIIIe siècle. Le deuxième axe met en exergue leur organisation socio-religieuse et politique avant leur islamisation. Le dernier axe, quant à lui, s'intéresse à l'impact socio-culturel, religieux et politique des Koulango et de l'Islam sur la civilisation des Huela du XVIIIe au XXe siècle.

## 1. Les Huela : des origines au peuplement du Nord-Est ivoirien XVIe – XVIIIe siècle

Á la chute de la ville de Bégho à la fin du XVe siècle, les Huela amorcèrent une migration et vinrent s'établir en pays koulango dans le nord-est ivoirien.

### *1.1. Bégho, cité marchande et foyer de migration du peuple Huela*

Les Huela avaient pour foyer originel la zone de Bégho. Située aux environs du village actuel de Foughoula encore appelé Banda (actuel Ghana), Bégho d'après L. Tauxier (1921 : 65) était distant de Bondoukou d'une soixantaine de kilomètres dans le sens Est-Nord-Est. Cette proximité a facilité sans aucun doute le choix de Bondoukou comme terre d'asile à la fin du XVe siècle. L'almamy de Bondoukou Kounadi Timité[3] rapportait à L. Tauxier (1921 : 68-69) que la ville de Bégho a été fondée par un saint personnage musulman de la tribu des Huela qui avait fait le voyage de la Mecque et autour duquel vinrent se grouper plusieurs familles de la tribu des Mandé-Dioula.

La ville devint prospère et jusqu'à son apogée au XVe siècle, accueillait de grandes caravanes qui arrivaient de Ségou et de Djenné. Ces caravanes venaient chaque année y échanger leurs produits contre l'or extrait des terrains environnants et la noix de kola venant du pays Achanti (L. Tauxier, 1921 : 68). Tout comme L.Tauxier, l'évocation de Ségou nous laisse perplexe car elle ne devient qu'une grande ville que dans la seconde moitié du XVIIe siècle avec Biton Koulibali et la fondation du royaume. À cette date, les proto-Dioula (les Huela, les

[3] Kounandi Timité était l'almamy de Bondoukou de 1889 à

Noumous et les Ligbis) et les Mandé-Dioula avaient déjà évacué Bégho.

Bégho devint, alors, une grande métropole commerciale et économique. Les Huela étaient des commerçants et selon Kouadio Ouattara, ils pratiquaient également la chasse et l'agriculture. Avant l'exode général des Mandé-Dioula à Bégho, les Huela vivaient avec les Noumous (forgerons) et les Ligbis[4]. La plupart des Huela rendaient des cultes à des divinités, au dieu ciel ou atmosphère. Quelques-uns d'entre eux s'étaient convertis à l'islam.

Lorsque survint le grand exode général à Bégho, les Huela accompagnés des Noumou et Ligbi vinrent s'établir dans la ville de Bondoukou et dans le reste de l'actuel district du Zanzan excepté Bouna. Beaucoup, affirme L. Tauxier (1921 : 65-66), continuèrent vers l'ouest avec des Ligbi. D'autres poussèrent jusqu'à la mer où ils s'arrêtèrent à l'endroit qui forme actuellement la frontière de la Sierra-Léone et du Libéria et où ils devinrent des Veï, grands commerçants, célèbres par l'alphabet qu'ils ont créé à l'imitation des écritures européennes.

Selon M. A. Kra (2022 : 433), les proto-mandé connus sous le nom de Numu, Ligbi et Huela se sont progressivement installés dans le royaume Abron-gyaman aussi bien que dans le royaume de Kong. Cependant, nous estimons que même si quelques migrations isolées de ces peuples ont probablement pu s'établir dans le Nord-Est ivoirien après la seconde vague migratoire des Mandé-Dioula au XVIIIe siècle de Bégho, leur présence (début XVIe siècle) est antérieure à celle des Abron-Gyaman (fin XVIIe siècle).

### *1.2. Le peuplement Huela du Nord-Est ivoirien*

Jusqu'au XVe siècle, la ville de Begho avait déjà atteint son apogée. Á la fin de cette date, les populations de cette contrée se

[4] Les Ligbis sont considérés comme les proches parents des Huela.

ruèrent vers Bondoukou. Quand aux raisons de la migration de Begho, l'Almamy Kounadi Timité confiait à L. Tauxier (1921 : 68) :

> « *un jour deux jeunes filles de quartiers différents étant allées au marché pour y faire des achats se prirent de querelle pour un motif futile. Les parents prirent parti chacun pour leur enfant et la ville entière fut bientôt partagée en deux camps. Une rixe sérieuse s'ensuivit au cours de laquelle il y eut de nombreux tués et blessés. Á la suite de cette querelle Bégo fut abandonnée* (...).»

C'est ainsi que les différentes familles qui l'habitaient, poursuit-il, migrèrent dans le nord-est ivoirien. Cependant, la tradition orale recueillie dans le département de Nassian donne une autre version différente relativement à la principale cause de la migration des différents peuples de Bégho. Kouadio Ouattara évoque l'histoire d'une controverse au sujet d'un chat. Deux cohortes de personnes s'étaient assises un jour l'une en face de l'autre et voilà qu'un chat passa au milieu et s'en alla. Celle qui était à la face droite du chat vit une couleur blanche et affirma que c'est un chat blanc. Celle qui était du côté opposé vit un pelage noir et soutint que l'animal était tout noir. C'est ainsi qu'éclata une rixe et les différentes familles décidèrent de partir. La tradition orale recueillie par K. A. Kouassi (2026 : 454) chez les Noumou[5] soutient cette version et affirme que les les Noumou, les Ligbi et les Huela vivaient autrefois ensemble à Bégho et entretenaient des relations cordiales. Mais à la suite d'une rixe au sujet d'un chat, ils durent abandonner la ville et migrèrent ensemble.

La tribu koulango Gbin et l'Imam de Bondoukou affirment que les Huela sont les premiers migrants venus de Begho après la destruction de cette ville (E. Terray, 1995 : 334). Un autre groupe conduit par deux personnages nommés Djin Tghoma et Tingmana, se portent sur Sorobango (A. M. Kra, 2022 : 434). Un dernier groupe prend la direction de Kong et certains s'établissent à Tenegera et

[5] Les Noumou de Bondoukou et de Nassian confirment cette version. Selon eux, c'est la principale raison de leur départ de Begho.

d'autres à Djangbanaso, une zone occupée par les Nabé (Koulango) (E. Terray, 1995 :334).

Dans leur pérégrination, selon Anzoumana Ouattara[6], les Huela sont accueillis à Bondoukou par les Koulango de la tribu Gbin qui les installent auprès d'eux. Plus tard, dit-il, ils ont été réinstallés un peu plus loin car ils étaient très ''teigneux''. D'autres, par la suite, sont allés s'établir à Yezimala, Sorobango, Sogobo, Nassian. Une autre partie a traversé la comoé pour s'installer à Kong. Certains sont également établis dans le secteur Barabo (Sandégué) tel que Doutidougou. La première localité créée par les Huela fut Daga-Sakaye[7]. En effet, après leur établissement à Bondoukou, ils ont acheté des esclaves et ont été voir leurs tuteurs Gbin pour demander une terre arable afin de les y installer pour travailler la terre. Ils ont été par la suite conduits auprès du chef de Sanguehi[8] qui acquiesça à leur doléance et leur en attribua. Ce dernier leur demanda:

- Cet espace n'est-il pas loin de Bondoukou?

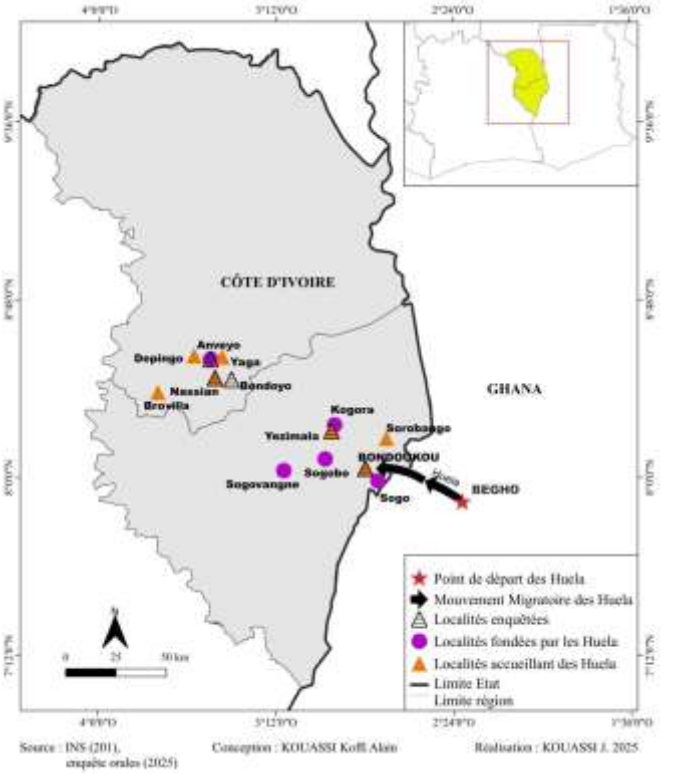
- *Ahi ba sa zaga lè hon kaye*? Répondit le chef des Huela. C'est-à-dire '' oú est-ce qu'on peut bien installer un esclave et puis il va refuser? D'oú le nom '' Zaga son kaye '' qui devient par déformation Daga-Sakaye.

Dans la zone de Bondoukou, les Huela ont fondé les localités de Sogobo, Sogo, Sogovagne et Kogora. Sous la conduite du chef Dagono, affirme Kouadio Ouattara, les Huela se sont installés à Nassian d'où ils migrèrent à nouveau pour aller fonder le village de Kpazagny. Cet espace est situé entre Nassian et leur site actuel. De ce site, leur chef qui s'adonnait à la chasse vit un autre espace qui était giboyeux et propice à l'agriculture. Il y fonda son campement et pratiquait ses activités cynégétiques. Les autres habitants restés à Kpazagny[9] vinrent au fur et à mesure s'établir dans son campement et

[6] Anzoumana Ouattara est le conseiller du chef des Huela de Bondoukou.
[7] Ce village n'existe plus. Les habitants l'ont abandonnés pour venir s'établir dans la ville de Bondoukou. Avec l'extension de Bondoukou, ce secteur qui abrite le site aujourd'hui est intégré à la ville.
[8] Le village de Sanguehi est aujourd'hui intégré dans la commune de Bondoukou dû à l'extension de la ville.
[9] Kpazagny provient de '' Bi kpa bi di '' une expression Koulango qui veut dire '' nous débroussaillons pour manger ''. Cette localité n'existe plus.

celui-ci s'agrandissait. Il décida, dès lors, de le baptiser Anveyo[10] en rapport au premier village Kpazagny. En plus d'Anveyo, dans le secteur de Nassian, les Huela ont fondé les localités de Wakoridigo et Yalo. Mais en dehors des localités qu'ils ont fondées, on les rencontre à Yaga, Dépingué, Browira, Kpohoun et Nassian. (Voire carte ci-dessous).

**Carte n°1 : Le processus migratoire et l'installation des Huela dans l'espace koulango du Nord-Est ivoirien du XVIe au XVIIIe siècle**




[10] Anveyo est un terme Koulango qui signifie '' nouveau village ''.

## 2. L'organisation socio-religieuse et politique des Huela avant leur islamisation

Une civilisation non hybride existait dans la société huela avant leur islamisation. On observait plusieurs traits de caractères social, économique et culturel, religieux et politique.

### *2. 1. L'organisation socio-religieuse*

Les Huela, autrefois animistes, pratiquaient l'agriculture et vivaient également de la chasse et de la cueillette. Peuple orpailleur, ils avaient également l'habileté de la vannerie. Leur métier d'orpaillage a facilité leur rapprochement avec les Noumou. En effet, les Noumou, populations animistes, selon S. P. Ekanza (2006 : 19), sont constitués en castes d'artisans, spécialisés dans la forge, la poterie, le travail du cuir et du bois. Dans cette condition, les deux peuples sont liés par leurs activités: les Noumou sont les pourvoyeurs d'instruments d'orpaillage tandis que les Huela se présentent comme un marché non négligeable pour l'écoulement des produits de la forge des Noumou. Outre ce métier, les Huela de Bondoukou et Sorobango étaient des commerçants mais à une strate inférieure que les Dioula. Par contre, ceux des autres localités de la zone de Bondoukou et de Nassian restèrent attachés à l'agriculture. (L. Tauxier, 1921 : 384). La famille, chez les Huela, a plusieurs étages. Elle semble comprendre d'abord un groupement de ménages appelé loma en Huela. Dans ce groupement, autrefois, les fils mariés travaillaient pour leur père tant qu'il vit, mais les frères mariés ou les cousins mariés travaillaient à part. En conséquence, les fils mariés sont nourris par leur père mais les frères mariés ou les cousins mariés ne le sont pas. Ces derniers sont nourris par le chef du groupe. (L. Tauxier, 1921 : 385).

En outre, la mariage traditionnel consistait, chez les Huela comme chez l'ensemble des peuples africains, à trouver une âme-sœur à son neveu ou à son fils. Ce mariage tournait autour des membres d'une même famille ou au-delà avec une analyse très minutieuse de la belle-famille avant tout accord en vue de sa célébration. Selon la tradition orale, les Huela ne pratiquaient pas la circoncision des jeunes garçons.

Au plan culturel et religieux, selon Kouadio Kra Antoine, les Huela rendaient des cultes à des divinités à l'image des autres peuples de l'Afrique. Ils faisaient des sacrifices au ciel-atmosphère, à la terre, aux ancêtres, aux pierres, à l'eau, aux collines et montagnes. Ils disposaient plusieurs sociétés religieuses d'initiation secrète. Ils possède encore *l'assêkou,* une sorte de canari qu'ils mettent sur la tête d'une fille vierge affirme Yao Kobenan Kra suivie d'une cohorte de personnes. Pendant la procession, elle reçoit des tirs d'armes à feu mais elle ne peut être atteinte de balles. Cependant, lorsqu'elle décharge *l'assêkou*, toutes les balles qui ont été tirées se retrouvent dans le canari qu'elle avait chargé. Cette pratique est accompagnée d'une danse et elle se fait au décès du chef du village et à la veille de la fin de ses obsèques. Selon la tradition orale, ce jour-là également, ils font la danse *djréla*. Elle débute par une procession depuis la brousse pour une entrée dans le village. Ils se vêtissent de feuilles d'arbres et deux personnes se mettent devant la cohorte avec deux bambous chacune tenant les extrémités comme un drapeau. Cela se fait au crépuscule. Tout le monde peut observer la danse cependant elle est strictement réservée aux initiés ou à un Huela (sôgôvanhissê[11]). Ils avaient aussi le *gban* (une sorte de masque qui est une société sécrète à initiation) dont les initiés portent un masque à deux têtes d'animaux surmontées d'une paire de cornes.

### *2. 2. L'organisation politique, les alliances et interdits*

Des alliances existent encore de nos jours entre les Huela et d'autres peuples tels que les Koulango de la tribu Amissôgô (à Nassian) et les Danlèssôgô (les Noumou). Plus tard, après l'installation des Huela, le roi de Nassian envoya un émissaire au chef des Huela demander que ces derniers donnent en mariage une femme au nouveau roi à chaque intronisation. Ce qui instaure entre les deux peuples une sorte d'alliance.

Cependant, la plus véritable alliance s'observe avec les Danlèssôgô. Elle résulte d'une histoire de lèse majesté. En effet, un Huela commit l'adultère sur une femme Noumou. Les Noumou, forgerons de métier ont exigé que les Huela remplissent de l'or leurs

[11] C'est ainsi que les Koulango désigne un Huela (au singulier). Les Huela eux-mêmes ne se reconnaissent aujourd'hui que par ce nom.

récipients conçus par eux-mêmes appelés *soloko*[12]. Alors, tous les Huela[13] envoyèrent leur or afin de remplir les différents soloko. Ce qui, selon Kouakou Vagne Pascal, les a complètement ruiné. Quelques temps plus tard, un Noumou commit l'adultère sur une femme Huela. Á leur tour, ils exigèrent que les Noumou remplissent leurs *foufous (*une sorte de paniers, produit de la vannerie des Huela). Les Noumou s'exécutèrent mais ne purent tous les remplir. Ils envoyèrent des sages, auprès des Huela, pour implorer leur clémence. C'est alors que, dans la résolution et la conciliation, les deux parties conclurent un pacte : désormais, il est formellement interdit tout lien intime entre les deux peuples jusqu'à la fin des temps.

Avec cet interdit, une alliance venait d'être scellée entre les deux peuples. En cas de décès, l'un ou l'autre peuple ne peut s'y rendre qu'après l'ensevelissement du corps. L'un ne doit verser le sang de l'autre. Ainsi, quelque soit l'ampleur d'un tort commis par l'un ou l'autre peuple, l'alliance l'emporte toujours à cause de son caractère prééminent sur toute affaire de quelque nature que ce soit entre les deux peuples[14]. Outre cet interdit, les Huela ont pour plus grand totem le buffle car disent-ils, cet animal fut leur bienfaiteur. Il aurait donné de l'or à leur ancêtre nommé *Handadi*[15]. Quiconque transgresse cet interdit est frappé par la folie selon la tradition orale.

L'organisation politique des Huela était assujettie à leur pratique économique qui est l'orpaillage[16]. Ils se déplaçaient constamment pour détecter et exploiter les mines d'or. Des communautés de commerçants, Ligbi et Huela, sillonnaient les zones aurifères situées à Sapia, à Sapli et les environs de Bondoukou (M. Y. Lezin, 1999 : 42) à la recherche de l'or. Cet état de fait les contraignaient à vivre une vie de nomade avant d'opter pour la sédentarisation. Ils furent donc caractérisés par une mobilité constante comme les Lobi dans le nord-est ivoirien. Cependant, contrairement aux Lobi qui affectionnaient les migrations solitaires, les Huela étaient

[12] Le soloko est un métal en fer confectionné par les Noumou pouvant contenir des objets ou de l'eau.
[13] Les Huela étaient orpailleurs de métiers et également vanniers.
[14] Cette alliance entre ces deux peuples a été confirmée dans les quatre villages Noumou de Nassian dans lesquelles nous avons enquêtés.
[15] Ce mot est en Koulango (Koulango de Bouna). Il signifie jeune homme
[16] Certains koulango à cause de cette activité d'orpaillage, les appelent sougavanhissô ou sougavanhissôgô c'est-à-dire des orpailleurs.

soumis à un chef qui conduisait leurs différentes pérégrinations. Leur organisation politique tourne autour de la chefferie. Ils n'ont pas de pouvoir politique centralisé et n'obéissent qu'au pouvoir politique de leurs chefs de villages.

## 3. L'impact socio-culturel, religieux et politique des Koulango et de l'Islam sur la civilisation des Huela XVIIIe – XXe siècle

La civilisation des Huela a connu plusieurs mutations après leur installation en pays koulango. Cette civilisation a également fait l'objet d'une transmutation après l'adoption de la religion musulmane.

### *3. 1. L'impact du contact avec les Koulango*

Le contact des Huela d'avec les Koulango a eu un impact tant au plan socioculturel que politique dans le Nord-Est ivoirien.

Dans la ville de Bondoukou, ils sont connus sous le vocable ''Wela ou Welassôgô'' selon Affoua Dongui dite Aliman Ouattara[17]:

> « *lorsque les Huela et les Gan jouaient ensemble, il y avait toujours des ''palabres''. C'est ainsi que le chef s'est dit mais ce peuple (Huela) est très palabreur et il a décidé que désormais ils ne jouent plus ensemble. Alors il dit : ''wélégué la, yan wélé wori vèye'' c'est-à-dire ''l'amusement est fini, ne jouez plus ensemble''. C'est ainsi qu'on les appelle Welassôgô» (*K. A. Kouassi, 2021 : 405).

Toutefois, le terme Wela ou Huela est délaissé au profit du vocable Sôgôvanhissôgô à mesure qu'on avance dans le pays koulango. Les Huela ont fini par s'identifier à ce nom oubliant même leur nom originel. A Anveyo, lorsque nous avons demandé l'ethnie des Sôgôvanhissôgô, Kouadio Ouattara affirme: « Nous sommes des Koulango». Cette perte de leur identité dénote d'une forte assimilation par les Koulango. Les Huela y compris certains Koulango considèrent à tort que ce

[17] Affoua Dongui dite Aliman Ouattara était, au moment de notre entretien le 29 juin 2018, la reine-mère des Gôrômô (une tribuKoulango) de Bondoukou

peuple est l'une des tribus Koulango à savoir Gbodè, Kounou, Gôrô , Gbin, Dèba, Wôlôhm et Amissôgô.

Yao Kobenan Kra affirme que les Huela faisaient la danse '' *tchéyo* '' après le mariage. C'est une danse (koulango) que les jeunes filles effectuaient pendant le clair de lune et également lors des mariages en pays koulango. Les Huela observent, à l'image de leurs tuteurs koulango, le *goussê léko*[18]. En effet, *le goussê léko* chez les Koulango se manifeste dans le *tchêyô* qui est le fait de donner sa fille en mariage à son *nianwsey* (neveu) ou à une tierce personne (selon les liens de la famille), (K.A.Kouassi, 2024 : 87). On retrouve toutes ces caractéristiques dans le mariage chez les Huela.

Les Huela ont adopté le *kpalsêguê* qui est le fait de rendre un culte à une divinité avec un prêtre traditionnel appelé *kpalsê* ou *kpalissey*. Ce dernier a pour rôle d'officier le culte (K. A. Kouassi, 2024 : 346) dans son temple. La plus part des différents peuples du Nord-Est ont adopté cette pratique religieuse des Koulango. Ils ont abandonné leur langue au profit du koulango. Se faisant, ils ont adopté certains éléments de culture (les danses traditionnelles, la gastronomie, ...) qui accompagnent la langue vernaculaire koulango. En effet, cette langue koulango se présente dans le Nord-Est ivoirien comme un instrument de rapprochement, de communication et également comme une langue commercial pour l'ensemble des différents peuples de cette partie du pays. Outre les Huela, plusieurs autres peuples de cette zone dont les Abron[19], les Foumassa[20], les Nafana et les Noumou[21] ont abandonné leur langue au profit de la langue koulango.

[18] Goussê ou goussêguê signifie famille et léko qui veut dire mariage. Autrement dit c'est le mariage qui s'opèrent entre membres de la même famille.
[19] Aujourd'hui il n'y a que les Abron de la zone de Transua et Assuéfry qui s'expriment encore dans leur propre langue maternelle. Tout le reste s'exprime en langue koulango.
[20] Les Foumassa sont des Asante de la tribu Juaben ou Duablin, Asokori ou Assokori et Agona. Ils sont de Nsuta Mampong et originaires de l'Asante qu'ils quittent pour s'attacher aux Abron avec qui ils migrent en Côte d'Ivoire. Littéralement assimilés et soumis au pouvoir Abron, ils semble avoir oublié leur identité et pensent à tort qu'ils sont des Abron.
[21] Les Noumou reconnus sous le vocable Danlè (en langue koulango) dans le Nord-Est ivoirien ont également abandonné leur langue au profit du koulango. Ils ont également été assimilés par les Koulango et se considèrent à tort comme des Koulango. Ils sont avec les Huela et les Ligbi les proto-Dioula dans cette zone du pays.

Désormais, assimilés aux Koulango, les Huela ont imité, sans doute, leur symbole de pouvoir qui est le tabouret. En outre, ceux qui sont établis dans les villages koulango sont soumis à la chefferie de leurs hôtes. Á Anveyo, dans le département de Nassian, les Huela ont reproduit les différentes tribus koulango en leur sein. Ainsi, seul les Kounoubo[22] accèdent-ils au trône dans ce village. Outre ces Huela d'Anveyo, les Gan (Nafana) de Gbanhui ont reproduit également les tribus koulango en leur sein créant ainsi une confusion tendant à faire croire que se sont les mêmes peuples. Les Huela jouent un rôle prépondérant dans le royaume koulango de Nassian [23] . Á l'intronisation d'un nouveau souverain, les Huela (Sôgôvanhissôgô) associés à la tribu koulango Amissôgô, aux Noumou (Danlèssôgô), aux Bolomou de Borowira et aux Komila, procèdent au rite d'installation du nouveau roi en le faisant asseoir par trois reprises sur son siège. Après cet acte, ils ont le devoir de satisfaire une obligation ancestrale: celle de donner une femme en mariage au nouveau souverain. Si cela n'est pas fait, à sa mort, ce souverain ne peut être enterré au lieu d'inhumation des rois qui se trouve à Landé. Même après la mort du souverain, elle demeure définitivement dans la famille de la couronne royale.

### *3.2. L'impact de l'islam sur la civilisation des Huela*

Autrefois, quelque peu islamisés avant l'exode général survenu à Bégho, les Huela se sont presque tous convertis à l'islam aujourd'hui. Selon Anzouma Ouattara, c'est à Kong que l'un de leurs aïeux s'est converti auprès des Dioula et a pris le diamou *Ouattara* et le nom *Kounandi*. Celui-ci, dit-il, revenu à Bondoukou, les converti à l'islam. Les Huela de la ville de Bondoukou et Sorobango sont aujourd'hui tous convertis à l'islam. Dans les autres contrées, certains ont fait le choix du christianisme tandis que d'autres ont conservé leur religion traditionnelle.

Convertis à l'islam, les Huela abandonnèrent leurs différentes danses traditionnelles au profit des pratiques arabo-musulmanes et

[22] Le nom d'une tribu koulango
[23] Ils sont considérés, selon Daouda Ouattara, comme les neveux du pouvoir centrale.

même malinké. Ils adoptent le *kroubi*[24], une danse de réjouissance d'origine malinké pratiquée dans les régions nord-ouest et nord-est de la Côte d'Ivoire. Le *kroubi* se déroule généralement le 26e ou le 27e jour du Ramadan et s'étend jusqu'à la veille de l'*Aïd-El-Kebîr* (D. Ouattara, 2022:202). Cela s'apparente donc à une volonté manifeste d'admettre le syncrétisme religieux. Ce qui se perçoit alors, comme une acceptation à avoir un pied dans sa religion révélée et l'autre dans les pratiques religieuses africaines (K. A. Kouassi, 2024 : 354). Les Huela musulmans ont fait le choix du boubou au détriment de leurs habits traditionnels. Ils étaient beaucoup plus fervents que les Dioula, bien que l'Islam fut bien moins répandu chez eux que chez ces derniers (L. Tauxier, 1921 : 383).

Les Huela musulmans pratiquaient la circoncision et l'excision. Ils pratiquent la circoncision des garçons au septième jour après leur naissance, le jour de l'imposition du nom imitant les Dioula. Quant à l'excision, ils la faisaient en groupe vers la quinzième année des jeunes filles, au seuil de leur mariage. Celles qui étaient prêtes à être marier l'année d'après sont également admises à l'initiation. La tradition orale raconte que cette pratique a lieu pendant la saison des feux de brousse, vers le mois de décembre. Les filles à exciser sont envoyées en brousse pendant trois semaines environ. Ce qui sous-entend qu'une grande case de fortune est construite pour la circonstance pour les y accueillir. La durée de trois semaines environ est certainement de permettre que les plaies de ces jeunes filles se cicatrisent et que la communauté préparent leur retour triomphale au village avec la cérémonie festive qui l'accompagne. Cette pratique est, de nos jours, abandonnée à cause des risques élevés qui la jalonnent.

Les Huela ont copié le système politique arabo-musulman et malinké (dioula). Ils ne porte pas le chef dans un palanquin à l'image des autres proto-dioula et dioula venus après l'exode général de

[24] Le Kroubi est principalement célébré dans le nord de la Côte d'Ivoire, notamment dans les régions du nord-ouest (Ouorodougou, Kabadougou) et du nord-est (Kong, Bondoukou, Bouna) Korhogo. C'est une danse d'origine malinké intégrée aux festivités religieuses musulmanes dans ces différentes zones du pays. Cette tradition est avant tout un rite de passage marquant la transition des jeunes filles vers l'âge adulte. C'est l'occasion où les jeunes filles vierges, parées de leurs plus beaux vêtements et colliers, chantent et exécutent des mouvements rythmés sous le regard bienveillant de leur communauté. Cependant, il n'est toujours pas vérifié que ces jeunes filles gardent toujours leurs virginités.

Bégho. Le chef n'a pas droit de vie et de mort sur ses sujets comme cela fut de coutume dans les chefferies ou royaumes non musulmanes. Les Huela ne sont pas organisés en chefferie centralisée et ne sont soumis qu'au seul pouvoir du chef du village.

**Conclusion**

Au terme de cette étude, l'histoire des Huela (Sôgôvanhissôgô), du XVIe au XXe siècle, apparaît comme celle d'une minorité dont la trajectoire s'inscrit dans les dynamiques de migrations, d'échanges et de recompositions politiques et culturelles du Nord-Est ivoirien. De Bégho, leur foyer commercial et migratoire, à leur implantation progressive dans cet espace, les Huela ont construit leur présence à travers des stratégies d'adaptation, de coexistence et d'intégration avec les populations environnantes, notamment les autochtones Koulango qui leur ont accordé l'asile. L'analyse de leur organisation socio-religieuse et politique avant l'islamisation révèle l'existence d'un système social structuré, fondé sur les solidarités lignagères, les autorités traditionnelles et les croyances ancestrales. À partir du XVIIIe siècle, les contacts avec les Koulango et la diffusion de l'islam ont cependant profondément transformé cet ordre social et religieux. Ces influences n'ont pas entraîné une disparition immédiate de la culture Huela, mais ont favorisé une recomposition progressive des pratiques, des rapports sociaux et des références identitaires. Au contact avec leur tuteur koulango, ils furent assimilés par ces derniers et firent des emprunts tant au niveau social, culturel et politique. Leur assimilation fut tellement encrée qu'ils ont oublié, exceptés ceux de la ville de Bondoukou, qu'ils sont une ethnie différente et à part entière et se considèrent comme une tribu koulango. Devenus musulmans et au contact des autres Mandé-Dioula venus de Bégho, leur civilisation subit l'effet des pratiques arabo-musulmanes et malinké. Ils délaissent certains éléments de leur culture au profit de l'islam. Dans la ville de Bondoukou, ils sont littéralement assimilés et sont considérés comme des Mandé-Dioula avec lesquels ils ont en commun aujourd'hui les mêmes pratiques culturelles

Par ailleurs, les Huela ne sauraient être considérés comme de simples récepteurs des influences extérieures. Leur histoire témoigne

plutôt d'une capacité d'appropriation, d'adaptation et de réinterprétation des éléments culturels introduits par les populations voisines et par l'islam. Leur identité s'est donc construite dans un processus dynamique, à l'articulation entre héritage, interactions interethniques et transformations religieuses. Cette étude portée sur les Huela montre que la minorité ethnique ne se définit pas uniquement par son poids démographique, mais également par sa position dans les rapports sociaux, politiques et culturels. Leur trajectoire historique illustre la capacité d'un groupe minoritaire à préserver des marqueurs essentiels de son identité tout en intégrant de nouvelles influences.

## Sources orales

| N° | Noms et prénoms | Fonction et statut social | Âge | Date et lieu de l'entretien | Thèmes abordés |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | Anzoumana Ouattara | 1er conseiller du chef des Huela | 67 ans | 29 août 2025 à Bondoukou | Mouvement migratoire et islamisation des Huela dans le Nord-Est ivoirien. |
| 2 | Daouda Ouattara | Planteur et notable | 77 ans | 02 septembre 2025 à Anveyo | La place des Huela dans le royaume koulango de Nassian. |
| 3 | Kouadio Kra Antoine | Planteur et notable du chef des Huela | 71 ans | 26 octobre 2025 à Yezimala | La religion traditionnelle et les différentes mutations de la civilisations des Huela dans le Nord-Est ivoirien. |
| 4 | Kouadio Ouattara | Planteur et notable | 86 ans | 02 septembre 2025 à Anveyo | Processus migratoire, identité et économie précoloniale des Huela de Nassian |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| **5** | Kouakou Vagne Pascal | planteur, notable du chef des Huela | 75 ans | 26 octobre 2025 à Yezimala | Aux origines des alliances Huela-Koulango de Nassian et Huela-Noumou. |
| **6** | Yao Kobenan Kra | notable du chef du village d'Anveyo | 79 ans | 02 septembre 2025 à Anveyo | Le mariage et les différentes danses traditionnelles chez les Huela |

## Bibliographie


DELAFOSSE Maurice, 1904. *Vocabulaire comparatif de plus de 60 langues ou dialectes parlées à la Côte d'Ivoire et dans les régions limitrophes. Avec des notes linguistiques ethnologiques*, *une bibliographie et une carte*, Ernest Leroux, Paris.

EKANZA Simon-Pierre, 2006. *Côte d'Ivoire: Terre de convergence et d'accueil (XVe - XIXe siècle)*, CERAP, Abidjan.

TERRAY Emmanuel, 1995. *Une histoire du royaume Abron du gyaman. Des origines à laconquête coloniale*, Editions Karthala, London.

KRA Adingra Magloire, 2022, « Les relations entre Bondoukou et Kong du XIe au XIXe Siècle », Djiboul, n°004, vol 3, pp 430-443

KOUASSI Koffi Alain, 2021, « Les Koulango Saye de Bondoukou, des origines à l'avènement du royaume Saye : 1520-1997 », Thèse unique de Doctorat, Université Alassane Ouattara.

KOUASSI Koffi Alain, 2024, « L'introduction à l'étude de la confrérie de prêtres traditionnels *kpalissôgô* en pays koulango », Les Cahiers du Larsoc, Vol 1, n°3, pp 338-358

KOUASSI Koffi Alain, 2024, « Le Gbralé en pays koulango à l'épreuve du modernisme », Akiri, numéro spécial, pp 79-96

KOUASSI Koffi Alain, 2025, « Les tribus Gbin et Gôrô : une histoire commune de deux sous groupes koulango (XIe-XXe siècle) », Collection Recherches & Regards d'Afrique, Vol 4 ,n°14, pp 161-181

KOUASSI Koffi Alain, 2026, « Migration et installation des Noumou (Danlèssôgô) chez les Koulango de Nassian (XVIIIe - XXe siècle) », JDS, Vol 2, n°2, pp 451-463

OUATTARA Diakaridja, 2022, « Le kroubi (kouroubi) dans la région de Korhogo (Côte d'Ivoire), une danse à caractère islamique ?», Les Cahiers de l'ACAREF, Vol 4, n°8, Tome 2, pp 200-212

TAUXIER. Louis, 1921. *Le Noir de Bondoukou*, Ernest Leroux, Paris

LEZIN Yapi Mathias, 1999, « Le commerce dans le Gyaman : de l'époque précoloniale au début du XXè siècle (1750-1910) », Mémoire de maîtrise, Histoire, Université de Cocody-Abidjan.